



Edition n° 24 – septembre 2012

LE JACQUET VENDEEN

Le mot du président :

Vous lirez comme moi avec beaucoup de plaisir dans ce numéro 24 les divers témoignages de pèlerins qui, rentrés de leur périple vous livrent leurs impressions et leurs témoignages. Toute mon admiration va aux petits enfants de la famille Terrier qui avec leurs grands parents ont reçu la Compostella une fois arrivés à Santiago

Pour l'Association c'est une bouffée de jeunesse, la relève est assurée.

Pierre FLOCH



"De 14 à 19 ans sur les chemins ... 2006-2011"

Leur périple de 2005 sur le chemin de St Jacques de-Compostelle raconté par nos grands-parents avec enthousiasme, ferveur et passion, la coquille « recuerdo de Santiago » et hop nous voilà partis à notre tour pour cette grande et merveilleuse aventure ! Nous, Mamoune, Papou, mes cousins Et Fitou bien sur l'âne que Papou a reçu pour ses 60 ans (quelle drôle d'idée !). J'ai donc commencé le chemin au départ du Puy-en-Velay en 2006 à 14 ans. Ma grand-mère nous avait fourni une liste de ce dont nous avons besoin, à respecter à la lettre car « le poids est l'ennemi de tous les marcheurs ! ». La 1ère année nous ne savions pas tellement dans quoi nous nous embarquions et pourtant on a tout de suite adhéré ! C'était parti pour 15 jours d'aventure avec nos grands-parents et leur âne pour porter nos bagages ! Et c'était tout simplement génial ! Combien de fois les villageois ont proposé de l'eau à notre cher âne et même pas à nous ?! Combien de kilomètres de détour avons-nous dû faire car Fitou ne passe pas les ponts de bois ni de fer?! Mais ce que l'on retient ? Une merveilleuse expérience humaine, des fous-rires et des souvenirs qui resteront gravés

pour toujours dans notre cœur et nos mémoires. Chaque année nous avons repris le chemin là où on l'avait arrêté l'année précédente, avec en ligne de mire, les bornes de Santiago dont le nombre de kms diminuait peu à peu! C'est ainsi qu'après moult péripéties nous sommes arrivés cette année à Monte do Gozo en haut duquel nous apercevions les flèches de la cathédrale de Santiago de Compostella !

L'émotion était à son comble, partagés entre la joie (et la fierté !) d'être arrivés, mais la déception de se dire « voila, c'est fini ! ».

Nous avons assisté à la bénédiction des pèlerins le lendemain, une messe poignante et bouleversante même pour les non-pratiquants .Il règne une telle ambiance à Santiago, cette ville pleine de pèlerins si heureux qu'ils en oublient leurs ampoules, tendinites ou autres maux, qu'immédiatement je me suis dit que je reviendrai. Audrey (ma cousine) et moi-même pourrions pendant des heures de cette aventure que nous avons vécue ensemble du début à la fin ! Nous nous rappelons les ampoules que Mamoune soignait chaque soir, nous nous souvenons des cotes interminables mais aussi des magnifiques et divers paysages que l'on a traversés, de toutes les rencontres si enrichissantes que l'on a faites . Mais si nous devons choisir un mot pour résumer cette expérience magique ce serait MERCI !

Un énorme MERCI à nos grands-parents adorés sans qui nous n'aurions jamais vécu ca !

MERCI à eux pour tout ce qu'ils ont fait et font encore chaque jour !

MERCI d'être là pour nous, nous sommes tous si fiers de vous!!

MERCI ... et MERCI à St Jacques d'avoir fait en sorte que nous puissions arriver jusqu'à lui !"

Morgane

IMPRESSIONS DE CHEMIN :Humilité, générosité, gratitude.

Partie du Puy en Velay le 5 mai, je suis arrivée, étonnée, à St Jacques, le 25 juillet - oui, je sais, j'ai pris mon temps

Saurai-je un jour ce qui m'a poussée dans cette folle entreprise ? Certainement le besoin de me prouver qu'après diverses épreuves, j'étais redevenue "normale" physiquement et psychologiquement.

Atteinte d'une maladie rare qui sape mes forces au point où je perds l'usage de mes jambes, je soutiens, comme je peux mon mari, Tony, qui souffre d'un cancer, et ce n'est qu'à son décès que je reprends des forces, aidée de notre petit chien, Dizzy, qui dépend de moi pour ses balades.

Puis, considérée en rémission, je perds successivement mon père et ma mère - me voici veuve et orpheline où est ma place maintenant ?. Puis, lorsque je dis adieu à mon fidèle compagnon, je décide que le moment est venu de faire ce pèlerinage. D'abord pour rendre grâce d'être en vie alors que ceux que j'aimais sont morts, les honorer, les remercier et aussi pour me prouver que je ne suis plus malade, que je peux me dépasser et retrouver ma tête et mes jambes en reprenant confiance en moi. Je n'ai pas encore beaucoup de force, n'ai pas la moindre idée de ce que je peux faire et décide de marcher au jour le jour. J'arrêterai quand mon corps me le dira, j'ai ma vie devant moi, et pas de responsabilités.

Pas habituée aux dénivelés, mes jambes et mon souffle ne sont pas au top ! La première étape est un supplice. Mon pèlerinage va-t-il se terminer avant même de commencer ? Je décide d'utiliser le portage en attendant que ma condition physique s'améliore. Je commence à apprécier les paysages et les rencontres. Deux jours plus tard, je reprends mon sac, c'est le début de mon pèlerinage. Je me rends compte que j'ai surestimé mes forces et devant des obstacles pour moi insurmontables, suis obligée, les premières fois en larmes, d'accepter l'aide d'autres pèlerins. Belle leçon d'humilité : je ne suis rien sans les autres. Cette générosité, je la rencontre tout au long des 1600 km, et bien vite je l'accepte avec gratitude.

La chanson du pèlerin, *Ultreia e su seia* m'accompagne tout au long du chemin, y compris en Espagne et surtout dans les moments de doute. Les problèmes physiques dépassés grâce aux autres, c'est la tête qui commence à me lâcher. Avant Burgos, gros coup de blues : la monotonie des paysages - je ne veux plus voir un épis de blé, ni une autre montée et descente - au point où je veux prendre un bus pour revenir chez moi. A la sortie de Burgos, une chute, ma troisième depuis le départ, me conforte dans l'idée que ce chemin est trop dur pour moi, que j'ai abusé de mes forces et que je ne suis pas capable de continuer. Là encore, des pèlerins me rassurent : on a tous des moments de doute, et je suis trop loin sur le chemin pour abandonner.

Un genou abîmé, je repars en faisant des petites étapes - j'ai tout mon temps. Je marche lentement, apprécie le paysage vallonné, même les champs de blé qui ondulent sous le vent et ressemblent à une mer blonde m'enchantent. Les émotions reviennent. Sur ce chemin, tout est exacerbé, les paysages sont plus beaux, plus vastes, les levers de soleil plus colorés, les orages plus violents. Les difficultés sont toujours là mais ne sont pas insurmontables. J'ai pris l'habitude d'invoquer "mes esprits", papa, maman, Tony, Dizzy. Je me sens portée par eux. et devant chaque obstacle, une main se tend pour m'aider. Merci à tous.

C'est à Cruz de Ferro que "mon" pèlerinage s'achève. J'y dépose tout le poids qui encombre ma vie, et en larmes, je continue mon chemin en pensant à ceux qui ne peuvent marcher et connaître cette belle expérience. Le dépouillement et la symbolique de ce lieu mythique, le fait d'être arrivée jusque là, que mes jambes et surtout ma tête m'ont portée si loin et si haut, provoquent une telle émotion, que je sais que je ne retrouverai pas cette force de sentiment à mon arrivée à Saint Jacques. Mais je n'ai qu'une envie : repartir, cette fois-ci, la Voie d'Arles, mais pourquoi ?

Nicole GUERIN

Sortie jacquaire du Samedi 24 mars 2012 à St Mars la Réorthie



Le soleil était au rendez-vous pour cette sortie dans le haut-bocage vendéen, sortie suivie par un peu plus de cinquante personnes. Après le mot d'accueil au pied du magnifique poirier (qui va se rabousinant) classé arbre remarquable, nous avons emprunté un large chemin vestige des anciennes voies qui, autrefois, traversaient St Mars au fond de la vallée.

Puis, par un vieux chemin gaulois se dirigeant tout droit vers le Puy du Fou à quatre kilomètres, nous avons observé le lit d'Yprésis le fleuve antique qui coulait en cet endroit il y a cinquante millions d'années. Ensuite il nous a fallu « passer sur l'autre rive » au sens propre bien entendu. Rive boisée située à trois kilomètres à vol d'oiseau, ce qui nous donne une idée des dimensions du fleuve.

Descendus dans la vallée du Petit Lay nous avons pu admirer les beaux arbres de la vallée du château du Pouët : cormiers, séquoias et pins de Douglas.

Puis au cours de la rude montée du bois des Jarries nous avons pu observer le Bois des Justices, ancien emplacement des fourches patibulaires et autres gibets moyenâgeux portant, il y a fort longtemps, leurs guirlandes de pendus placés en ce haut lieu pour indiquer aux passants ce qui les attendait s'ils s'écartaient du droit chemin.

Au passage au sommet nous foulons la pierre de fécondité ici nommée Pierre Plate et coup d'œil sur le paysage à partir du belvédère.

Enfin descente vers le bourg « niché au fond de la vallée » pour un repas bien mérité Chez Solange après ces sportifs treize kilomètres.

L'après-midi, nous avons rejoint le chemin romain menant à Durivum (St Georges-de-Montaigu), chemin aménagé et orné de sculptures par Pierre Sourisseau le maître des lieux qui nous a reçu costumé en vendéen. Nous avons reconnu nombre de nos hommes et femmes politiques. A la sortie du chemin la hutte gauloise avec ses outils domestiques. Nous avons pu visiter son atelier où nous avons pu nous rendre compte de l'imagination, l'inventivité et l'habileté de cet artiste autodidacte.

L'importance du groupe, l'exiguïté des lieux et l'absence de micro n'ont pas permis à tout le monde d'entendre les propos fort intéressants de Pierre Sourisseau. Il est possible de lui rendre visite à tout

moment. Il aime les contacts et les rencontres. Vous pouvez, si vous le désirez, lui rendre visite à la Croix Bara.

Nous espérons que cette balade vous a plu et vous a donné envie de revenir en ce lieu méconnu. Car suite à la création des routes nouvelles, au dix-neuvième siècle, parallèles à la vallée et évitant le bourg, on ne passe pas à ST Mars, on y va.

Michel LOIZEAU

Vézelay- Santiago : 1700 Km

1e Etape :

Vezelay - Cuncy les Varzy : 29 Kms



A l'arrivée sur la place de Cuncy-Les-Varzy : 1^{er} cauchemar, le refuge municipal est fermé, quoi faire ?. Une autre adresse que Christiane m'avait trouvée, mais personne ne connaît Monsieur ETCHEGARAY, même pas Monsieur le maire ni sa secrétaire Mais il doit bien demeurer dans notre commune !. Alors après avoir bien feuilleté l'annuaire, la secrétaire de Mairie finit par le localiser mais dans un petit hameau « Mher » dépendant de Cuncy à 2 km 500 d'ici. Dieu merci, dites-lui de venir me chercher. Monsieur le Maire me dit : tout s'arrange avec le temps et la patience, moi j'ai la surprise de l'adresse de cette personne et vous, vous allez profiter de son taxi car il vient vous chercher. Sur ces belles paroles j'abandonne mon sac sur un banc et j'attends, j'attends toujours. Le chemin ne me laisse aucune tranquillité, alors, je perds patience et je marche à petits pas. Une demi-heure écoulée, que vois-je à l'horizon : un personnage bien joufflu avec chapeau noir et équipé d'un bâton. Ce n'est pas vrai que c'est lui ? pourquoi ne m'a-t-il pas dit qu'il ne possédait pas de voiture !!!!. Soyons ZEN et marchons ensemble avec mes godillots pesants et mon air inquiet. Il n'y a que moi pour pérégriner avec un supplément de kilomètres. Cependant je dois lui demander s'il possède un permis de conduire : *« bien sur, j'ai même deux voitures »*. Pourquoi n'êtes-vous pas venu me chercher avec l'une d'elles ? *« je regrette mais un vrai pèlerin doit faire le chemin de Saint Jacques à pied »* en réalité, on peut venir chercher le pèlerin à un endroit précis et le lendemain le reconduire à ce même point pour le départ de sa nouvelle étape. *« avec toutes mes excuses, je vous servirai un bon dîner comme absolution »* merci. Le couscous fut excellent.

Ce n'est que le début de la liste des choses que j'ignorais mais cela fait partie du chemin. Aussi « quelqu'un » me chuchota à l'oreille : Norbert sois ferme et courageux sois sans crainte et sans peur, ou tu iras je serai toujours avec toi.

Norbert NASSIVET

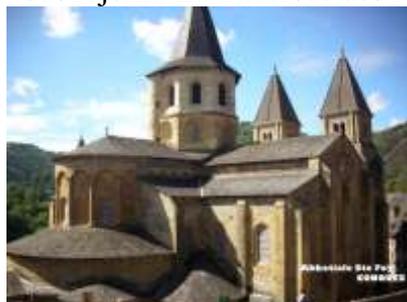
Du Puy en Velay à Santiago en 2011

Est-ce un rêve ou une occupation de jeunes retraités! Ce peut être aussi l'envie de réaliser une randonnée au long court ou bien refaire le chemin que de nombreux hommes ont parcouru depuis le moyen-âge dans un but religieux de pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle! Les motivations sont diverses et liées à la personnalité de chacun... Toujours est-il que nous nous sommes retrouvés tous les deux (Jean-Pierre et Jean-Luc), sur la Via Podensis et le Camino Francès pour parcourir le sentier mythique qui mène du Puy en Velay à Saint Jacques de Compostelle. Historiquement et même aujourd'hui, ce parcours semble le plus fréquenté. Nous avons fait 1536 kilomètres pour relier ces deux villes en septembre et octobre 2011. Partis du Puy le mercredi 7 septembre 2011 nous sommes arrivés à Santiago le jeudi 20 octobre de la même année. Nous avons poussé ensuite jusqu'au Cap Finisterre en 3 jours pour 100 kms supplémentaires. Marie-Jeanne (épouse de Jean-Luc) nous a accompagnés pendant 6 jours, de Saint Jean Pied de Port à Logrono. Le temps idéal que nous avons eu nous a permis d'avancer à bonne allure et avec grand plaisir. Le temps dégagé avec un ciel étoilé certains matins et un soleil éclatant la journée nous a permis d'apprécier les paysages les plus divers de chaque région. Nous avons eu seulement deux demi-journées de pluie. Par contre lors du final au Cap Finisterre près de Fisterra le dimanche 23 octobre, nous avons terminé la dernière étape sous une tempête mémorable avec des vents de 130 km/h et une pluie battante qui nous a trempés jusqu'aux os.

LES PELERINS Au cours de ces quelques semaines de pérégrination nous avons côtoyé des pèlerins de dix-huit nationalités différentes cheminant soit en solitaire soit en groupe. Nous avons rencontré de nombreux Québécois surtout en France. Leur compagnie est toujours appréciée avec leur accent et leurs discussions sans complexe. Avec eux l'ambiance est assurée autour d'une table. En Espagne nous avons côtoyé beaucoup de Coréens, mais aussi des Danois, Polonais, Allemands, Belges, Australiens, Suisses, Italiens, Portugais, Brésiliens, Américains, Japonais, Ecossais, etc. La communication n'est pas toujours facile, mais parfois quelques mots ou gestes suffisent pour comprendre que nous avons bien la même motivation. Nous avons constaté que tous les moyens sont bons pour se rendre à Santiago, à pied bien sûr pour la grande majorité, mais aussi à vélo, à cheval, avec un âne, en bus...

SANTE «Bien marcher, bien manger, bien dormir», cette devise nous a permis de parcourir le chemin de Compostelle sans problème majeur en étant attentifs aux ampoules qu'il faut soigner et aux tendinites naissantes qu'il faut prendre en considération. Une bonne alimentation et un repos d'au moins huit heures par nuit nous ont donné l'énergie nécessaire à un effort soutenu. Sous l'effet de l'exercice physique répété chaque jour, nos douleurs de retraité (arthrose, mal de dos) que l'on a avant le départ, disparaissent. La forme vient petit à petit. En somme, mieux vaut faire le chemin de Compostelle que d'aller chez son kiné.

LE LONG DU CHEMIN En Quittant le Puy enVelay, La Margeride et L'Aubrac sont très agréables à traverser jusqu'à Saint Côme d'Olt. Cette région en altitude (1300m) nous offre des paysages sauvages de montagne où l'élevage semble l'activité économique principale. D'ailleurs la fête de la transhumance est un événement local au mois de mai à Saint-Chély-d'Aubrac. Le souvenir de la bête du Gévaudan est aussi bien présent aux alentours de Saugues. A notre passage à Saint Privat d'Allier, nous avons salué Marie Lucien originaire de Vendée. Nous avons apprécié le gîte campagnard Mr et Mme Pic agriculteurs bio au Rouget, l'auberge Gentiane de Mme Corrigé avec ses confitures maison au beau milieu de L'Aubrac, de même que l'accueil du monastère de Malet à Saint Côme d'Olt, où les bâtiments rénovés apportent le confort aux pèlerins. Petite étape d'une demi-journée lors de l'arrivée à Conques pour laisser du temps à la visite de ce site remarquable avec son abbatale de Sainte Foy, dont le tympan nous a été détaillé magistralement par le Père Prémontré de l'accueil spirituel de l'Abbaye. En sortant de Conques par le pont romain, après avoir sonné la cloche de la chapelle Ste Foy dans le raidillon qui mène au plateau de Noailhac, nous partons vers le Rouergue et le Quercy. Nous admirons le magnifique pont Valentré de Cahors. Les Sentiers de cette région sont faciles et très agréables à travers les forêts de chênes truffiers. Ils nous mènent à l'excellent gîte Le Soleillou de Montcuq. Puis nous traversons la région de Moissac avec ses agrumes et son raisin de table délicieux. Suivent les vignobles du Gers dont les grappes servent à l'élaboration de l'armagnac à Condom et Eauze. Nous apprécions au passage la cuisine de Matthieu le rugbyman à Manciet avant d'arriver à Aire sur l'Adour. La traversée des Landes nous mènera vite en Béarn. A l'étape incontournable d'Arzacq-Arraziguët, Jean-Claude, le pilote baroudeur chaleureux, qui connaît bien le camino pour l'avoir fait plusieurs fois, nous briffera sur les habitudes du chemin: nous retiendrons ses conseils avisés. Nous n'oublierons jamais le petit déjeuner dans le fournil du boulanger dès potron-minet à Arthez-de-Béarn, ni l'accueil pèlerin de Navarrenx. L'étape d'Ostabat chez Bernard le chanteur basque est inoubliable; nous la recommandons à tous ceux qui aiment les repas animés et généreux (au menu cochonnailles et chants). Le magnifique lever du soleil sur le pays basque nous annonce une journée magnifique pour l'arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port où Marie-Jeanne nous rejoint. La traversée des Pyrénées s'est faite sous un soleil éclatant: magnifique.



L'ESPAGNE est à nos pieds. Nous traversons la Haute Navarre par Roncevaux, Burgete, Larrasoana jusqu'à Pampelune. Nous prenons là le temps de visiter la très belle cathédrale gothique et son musée avant

de nous reposer à Cizur Minor à l'albergue recommandée de Maribel Roncal, ancienne infirmière qui nous a prodigué conseils et apporté soins aux pieds. Puis nous repartons pour Puente la Reina où nous visitons son église lumineuse avec ses rétables plaqués or très ouvragés. Nous prenons une photo souvenir du fameux pont construit au onzième siècle pour faciliter le passage des pèlerins. A Cirauqui la visite de l'église se fait à la faveur d'un office religieux, car les églises sont très souvent fermées en Espagne. Nous ne manquons pas de nous arrêter à la fontaine d'Irache qui offre généreusement son vin aux pèlerins. Nous traversons maintenant la Rioja, région située à 500 mètres d'altitude et réputée pour son vignoble. Le vin produit ici a le goût du vin de Bordeaux en plus léger. En ce début d'octobre, c'est le temps des vendanges, nous avons grappillé quelques raisins riches en sucre. A Logrono, Marie-Jeanne prend le bus pour la France. Nous continuons le chemin tous les deux vers Navarete puis Ciruena, ville fantôme où nous avons constaté la réalité de la bulle immobilière espagnole avec des centaines de maison neuves à vendre. Nous n'oublierons pas l'étape chez Pépé à Espinosa del Camino dans une petite albergue décorée de nombreuses collections en tous genres. Nous arrivons ensuite à Burgos avec sa majestueuse cathédrale et son musée qui mérite une visite incontournable. De Burgos jusqu'à Léon nous cheminons sur la Meseta, haut plateau à 900 mètres d'altitude qui malgré son aspect aride et fastidieux nous a séduit par le charme de son immensité. Le printemps est sûrement plus propice pour traverser cette région qui est alors couverte des blés ondulant sous l'effet du vent et parsemés de coquelicots en fleurs. Nous avons rencontré des pèlerins, qui pour éviter ce long parcours aux sentiers rectilignes et monotones, prenaient le bus de Burgos à Léon. St Jacques nous a préservé de cette idée incongrue pour des marcheurs chevronnés. Nous étions à Léon le jour de la fête nationale le 12 octobre. Malgré la fermeture de nombreux magasins, monuments et musées, nous avons pu visiter la cathédrale et son musée, la basilique romane Saint Isidore et le parador San Marcos. Nous avons trouvé aussi un restaurant où l'accueil et le menu ont été vraiment sympathiques. Avant de quitter la province de Léon, nous n'oublions pas la très bonne albergue Las Aguadas à Murias de Rechivaldo après Astorga; l'accueil et le repas y ont été excellents. Le passage à la Cruz de Ferro à 1500 mètres d'altitude est aussi mémorable. Nous y avons rencontré deux catalanes Isabella et Louisa qui faisaient le sentier de Séville à Santiago. Curieusement nous nous sommes revus aux 4 étapes suivantes sans se donner rendez-vous. Autre lieu mythique sur le chemin, c'est le passage à O Cebreiro à 1400 mètres d'altitude. Là, nous entrons en Galice. Cette province plus vallonnée ressemble sous bien des aspects à notre Bretagne granitique avec son cap Finistère et en plus ses forêts d'eucalyptus. On y trouve les activités agricoles de polyculture et d'élevage. Nous y avons cheminé sur des sentiers très agréables entre des murets de pierres par endroit, ou bien à travers des forêts d'eucalyptus. Puis nous sommes arrivés à Santiago: office religieux à 12 heures (nous n'avons pas vu fonctionner le botafumeiro qui n'est mis en mouvement qu'aux grandes occasions, semble-t-il), puis visite de la cathédrale. Nous avons été hébergé chez Estrella, dame d'un certain âge qui nous a accosté dans la rue pour nous proposer ses chambres d'étudiant. Pour les repas, nous avons trouvé une bonne table chez Jesus Juncal de Meson «A Vosa Casa», bon restaurant sympa à des prix très raisonnables.



FINAL Le lendemain de notre arrivée à Santiago nous sommes repartis, direction cap Finistère à travers la Galice. Après trois étapes de beau temps nous avons terminé sous la pluie et la tempête, ce qui nous a

empêchés de brûler nos vêtements les plus usagés comme nous avons projeté de le faire, selon l'usage des pèlerins du moyen-âge. Nous avons cependant ramené quelques coquillages de la plage de Fisterra...Satisfaits de notre périple, nous avons pris le bus d'Euroline à 11h30 à Santiago le mardi 25 octobre, en compagnie de Joseph de Toutlemonde près de Cholet. Nous avons fait sa connaissance au bureau qui délivre la Compostella. Nous sommes arrivés le lendemain matin à Nantes à 7h30, puis à la Roche-sur-Yon à 10 heures, où nos épouses nous attendaient sur le quai de la gare.

Jean-Pierre Gautron. Jean-Luc et Marie-Jeanne Martineau.

C'est le 3 avril que Daniel ARRIVE et moi-même partons du Puy-en-Velay. Dès les premiers jours je me rends compte que j'avais largement sous-estimé la difficulté de l'entreprise et mon plat chemin d'entraînement Vendéen est bien loin. Cependant les montées sont quand même avalées sans trop de mal,



curieusement bien plus facilement au début du chemin qu'aux derniers jours en Espagne ! En avril la pluie nous prendra dès le départ et ne nous lâchera pas pendant plus de trois semaines, la partie Espagnole sera différente il faudra pourtant reprendre la cape le dernier jour. A Cajarc nous avons rencontré Marcos, et c'est depuis le Quercy blanc que nous avons définitivement fait route ensemble, Marco Portugais d'origine avait dû fuir la dictature Salazar en 1964. Prenant le chemin à Macon le 20 mars l'idée lui est venue de retourner humblement au Portugal après St Jacques de la même façon qu'il en était parti c'est-à-dire à pied. C'est ce qu'il a fait en repartant pour 250 km de Villafranca-del-Bierzo et ce en cinq jours après des étapes de 50 à 60 km par jour.

J'ai pendant ce périple vécu et ressenti la devise inscrite au fronton de nos édifices publics à savoir, la liberté d'être là, avec d'autres, chacun faisant son propre chemin comme il l'entend, l'égalité, tous étant soumis aux mêmes difficultés et aux mêmes conditions climatiques, enfin la fraternité entre compagnons de route, voire de misère les jours de difficultés ou de doute.

(Sur la photo de gauche à droite : Marcos, Fabienne mon épouse venue me chercher, moi-même, Bernard un grenoblois rencontré sur la fin et Daniel)

Marc Marais

Informations diverses

1°- à noter dans vos tablettes ces deux prochaines sorties :

-Dimanche 16 septembre PARTHENAY dans le cadre de la semaine Jacquaire dans cette ville.

Samedi 24 novembre SAINT GILLES-CROIX-DE-VIE.

Des informations vous seront envoyées en temps utile.

2°- à lire et à savourer sans modération :

Histoires secrètes du Chemin de Saint Jacques de Jacques CLOUTEAU (écrivain-voyageur) que les anciens adhérents ont connu comme premier président de l'Association. Tome 1 = 12 nouvelles qui ont toutes un lien avec le chemin de Saint Jacques

. Editions du vieux crayon www.levieuxcrayon.com

3°-Adieu Ferdinand (hommage de l'équipe Randoline)

Après tant de beaux voyages à travers l'Europe avec son maître Jacques, Ferdinand s'en est allé au paradis des ânes

Tu as donné le meilleur de toi avec amour douceur et gentillesse

Tu as forcé notre admiration par ta volonté et ton courage

Tu nous as fait rire avec tes pitreries

Avec patience, tu as été le mannequin de Randoline

(même si tu n'en avais pas la taille)

Avec humilité, tu as été une leçon de vie

Merci pour tout petit âne joli ! nos pensées affectueuses, nos caresses et nos bisous t'accompagnent pour ton dernier voyage dans les paysages de l'éternité.



4°-ULTREIA Pour tout savoir sur cette chanson du pèlerin aller sur Google et taper jcbperegrino@gmail.com

Partir

Partir c'est avant tout sortir de soi

Briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre « Moi »

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si on était le centre du monde et de la Vie.

Partir, c'est ne pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons, quelle que soit son importance.

L'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser des mers, ou atteindre des vitesses supersoniques.

C'est avant tout, s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, s'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres.

C'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Dom Helder Camara

ASSOCIATION VENDEENNE DES PELERINS DE SAINT JACQUES

23, rue Rembrandt 85000 LA ROCHE-SUR-YON

Tél. 02.51.05.01.45 ou 02.51.62.19.63

E-mail : pierre.floch@laposte.net – monique.riand@gmail.com – vendecompostelle@gmail.com

www.vendecomostelle.org